

# LES MALHEURS DU SAINT-PÈRE...

Décidément, rien ne sera épargné à ce pauvre Saint-Père. Il ne suffisait pas qu'il eût l'immense chagrin de voir ses fils bien-aimés s'entre-déchirer à belles dents: par exemple *Témoignage chrétien* du 23 septembre 1965 traitant H. Rambaud, rédacteur du mensuel catholique *Le Monde et la Vie* de calomniateur ou encore le même H. Rambaud stigmatisant le père Congar qui avait osé se plaindre d'une citation plus ou moins arrangée, ou l'abbé Deschamps évoquant «*les politiciens du Concile, objet du scandale pour le monde*» (il s'agit naturellement des progressistes), ou encore l'abbé C. de Nantes (actuellement en disgrâce) pourfendant «*la meute hurlante, terrifiante*», du *Syndicat des Réformistes*.

D'autres problèmes, aussi bien d'ordre général qu'intérieurs à l'Église, et touchant même au domaine de la foi, l'assaillent en permanence, ne lui laissant plus le moindre instant de repos.

Entre autres, selon des rumeurs de couloir du Concile venues désagréablement chatouiller les oreilles du pape, quelques pères conciliaires, probablement lassés des amours clandestines, auraient eu l'intention de déballer la question du célibat ecclésiastique. L'argument avancé paraissait sérieux: il paraît que cette restriction nuit au recrutement sacerdotal et risque, notamment en Amérique latine, de laisser le troupeau sans pasteur. Non seulement Paul demeura sourd à cette argumentation mais, de plus, il prit très mal la chose (il est vrai qu'en ce qui le concerne personnellement cette question ne doit plus être tellement préoccupante) et rédigea dare-dare une lettre impérative stipulant qu'un débat public était inopportun sur ce sujet. Il ajoutait que, non seulement il entendait conserver cette loi «*antique, sacrée et providentielle*» mais encore en renforcer l'observance. Ne voulant cependant pas terminer sur une note aussi sèche, il disait également que: «*Si des «pères croient devoir exprimer leur sentiment sur cette question ils peuvent l'envoyer par écrit au Conseil de Présidence qui le transmettra au Souverain Pontife, lequel, devant Dieu, l'examinera attentivement*».

Il y a gros à parier, qu'étant donné la position catégorique énoncée dans la lettre pontificale, peu d'évêques prendront le risque (à moins de s'être assuré au préalable une situation de remplacement) de transmettre leurs doléances à leur patron.

De toute façon, ne vous désolerez pas les abbés, il se trouvera toujours de jolies pénitentes remplies de bonnes volontés pour assurer la satisfaction des génitoires ecclésiastiques; et, en somme, faire l'amour avec son curé n'est-ce pas prouver son amour pour le Christ dont il est le représentant? Les paroisses ne sont pas prêtes de manquer de cocus pour la bonne cause.

D'ailleurs, tout bien considéré, mieux vaut encore voir les hommes en noir satisfaire leurs instincts reproducteurs avec leurs paroissiennes complaisantes plutôt que se défouler (comme cela ne s'est que trop souvent produit) avec les enfants à qu'ils sont chargés d'enseigner le catéchisme. Il est vrai que s'il n'y avait pas des parents assez idiots pour les leur confier...

Mais le Saint-Père a eu à affronter un autre souci, beaucoup plus sérieux celui-là puisqu'il touche directement au domaine de la foi. Il s'agit du dogme de l'Eucharistie, survivance du cannibalisme rituel selon lequel on acquiert les qualités de l'individu que l'on dévore. Ce dogme s'appuie principalement sur ces paroles de l'Évangile: «*Mangez, ceci est mon corps, buvez, ceci est mon sang*», dont on sait aujourd'hui qu'elles ne figuraient pas dans les textes les plus anciens. Ceci n'a pas empêché les Conciles de Latran (1215) et de Trente (1545-1563) d'officialiser la doctrine selon laquelle le pain et le vin de messe se transforment en chair et en sang, précisant que le corps du Christ en entier est contenu dans la petite hostie non pas symboliquement mais dans toute sa substance: bien plus, le pain et le vin perdent totalement leur nature de pain et de vin n'en conservant que l'apparence.

Cette doctrine paraît difficilement soutenable au 20<sup>ème</sup> siècle, d'autant plus que, fût-on catholique, il doit

être assez désagréable de se savoir anthropophage et théophage, même si la chair humaine et divine absorbée a le goût et la consistance du pain.

Force nous est donc d'admettre que Paul-6 n'a pas un cerveau normalement constitué puisque, ayant eu connaissance de cette thèse, il eut une réaction d'intense indignation: comment, on prétend que mes crétins de chrétiens ne sont pas cannibales, qu'ils ne boulootent, à chaque messe, qu'une viande de Christ symbolique! C'est inadmissible! L'hostie c'est de la vraie, de l'authentique, de la véritable bidoche humano-divine; et malheur à celui qui prétend le contraire. Et, sur ce, de pondre illico une encyclique de 10 pages intitulée «*Mystorium Fidel*» (*Mystère de la foi*, en langage courant).

Après avoir rappelé quantité de prises de positions antérieures, notamment du *Concile de Trente*, de saint Ignace, saint Cyprien, saint Augustin, Léon-13, et j'en passe, il atteint son apothéose dans l'article 46 où il déclare sans rire, après avoir précisé qu'il s'agit là d'une réalité objective: «*car une fois la substance du pain et du vin changée en corps et sang du Christ il ne subsiste rien du pain et du vin, sinon les seules espèces sous lesquelles le Christ tout entier est présent en sa réalité physique et même corporelle, bien que selon un mode de présence différent de ceux selon lesquels un corps occupe un lieu*».

Que personne surtout ne vienne rétorquer qu'on voit bien qu'il s'agit de pain et de vin, car Paul a pris soin de préciser dans l'article 19, qu'il est nécessaire de procéder à une sélection des sens: ainsi, «*la vue, le toucher, le goût se trompent*», seule l'ouïe apporte la vérité, car elle enregistre la parole du *Fils de Dieu*.

Que de telles stupidités aient pu être enseignées et crues dans un passé inférieur à 2.000 ans est déjà surprenant; Cicéron, en effet, écrivait, bien avant que ce dogme ait été développé: «*Croyez-vous qu'il y ait quelqu'un d'assez fou pour s'imaginer que ce qu'il mange est un Dieu?*».

Qu'elles aient pu être avalées de bonne grâce par ce qu'il est convenu de nommer le peuple le plus spirituel de la terre devient littéralement effarant.

Mais lorsqu'un bonhomme qui, semble-t-il, a atteint l'âge de raison et qui, de plus, jouit d'une certaine notoriété dans le monde, ose, en plein 20<sup>ème</sup> siècle (et en même temps que se prépare la révision de certains aspects périmés de son Église pour adapter celle-ci au monde d'aujourd'hui) publier de pareilles niaiseries, ceci ne laisse place qu'à deux hypothèses: - Ou bien le pape est un pince-sans-rire amateur de canulars dépassant de cent coudées ceux que peut imaginer l'homme des vœux, - ou bien il considère ses fidèles comme des arriérés mentaux capables d'avaler les plus énormes couleuvres! Ce en quoi il n'a peut-être pas tout à fait tort.

Cette inoffensive plaisanterie mise à part (inoffensive aujourd'hui, mais néanmoins responsable de quelques bûchers dans le passé) le vieux Paul a un autre sujet de préoccupation qui lui cause bien du tracas.

Ce grand écervelé, au cours de sa visite à l'O.N.U., éprouva le besoin de lancer à tout aréopage de la diplomatie internationale une vanne retentissante, laissait entendre à ces messieurs que la question du contrôle des naissances ne les regardait pas. Voici d'ailleurs ses paroles rapportées par *Témoignage chrétien* du 7 octobre 1965: «*Votre tâche est de faire en sorte que le pain soit suffisamment abondant à la table de l'humanité et non pas de favoriser un contrôle artificiel des naissances qui serait irrationnel*».

Qu'une telle question soit beaucoup trop sérieuse pour être traitée par de quelconques diplomates, nul n'en disconvient; mais que la remarque en soit faite par un sénile vieillard que ses préjugés rétrogrades placent en dehors de la réalité du monde, voilà qui frise l'aberration. D'autant que ledit vieillard, en formulant cette remarque, entendait ainsi signifier que le problème était de sa compétence personnelle. Quelques jours plus tard, en effet, toujours plein de sa suffisance hautaine, il déclarait à un reporter du *Corriere della Serra*: «*Prenons par exemple le birth control. Le monde Nous demande ce que Nous en pensons et Nous avons à lui donner une réponse. Quelle réponse? Nous ne pouvons certes pas Nous taire. Il faut parler*».

Comme si le monde avait attendu après lui pour appliquer spontanément la limitation des naissances! D'ailleurs, lorsqu'on ne sait que dire, la meilleure solution est de se taire. Mais Paul se prend très au sérieux, c'est un de ses petits travers et il voudrait bien dire quelque chose. Toutefois, ayant encore quelques lueurs de bon sens (eh oui! il lui en reste) il se rend bien compte que le genre humain, s'il donnait libre cours à toutes ses facultés reproductrices, se multiplierait au moins par trois à chaque génération. Mais, par ailleurs, il ne peut négliger le «*croissez et multipliez*» ni se dépêtrer du préjugé selon lequel le recours aux procédés contraceptifs est purement et simplement la fornication.

Sa perplexité est donc bien grande; aussi pleurniche-t-il dans le giron du journaliste: *«On fait beaucoup d'études sur cette question. Mais c'est Nous qui avons à prendre une décision. Et pour décider, Nous sommes seul. Il est moins facile de décider que d'étudier. Nous devons parler. Que dirons-Nous? En vérité, il faut que Dieu Nous éclaire»*.

A défaut des lumières célestes qui semblent avoir quelques difficultés à parvenir jusqu'à lui, nous nous permettons un conseil à l'outrecuidant vieillard:

Un jour, Jésus a dit, si l'on en croit les saintes écritures: *«Mon Royaume n'est pas de ce monde»*. Alors, pape, au lieu de vouloir promener votre incompétence dans des problèmes terrestres qui vous dépassent, allez donc vous occuper du domaine de votre patron et foutez-nous la paix sur terre. Nous nous débrouillerons bien sans vous.

**Robert PANNIER.**

-----